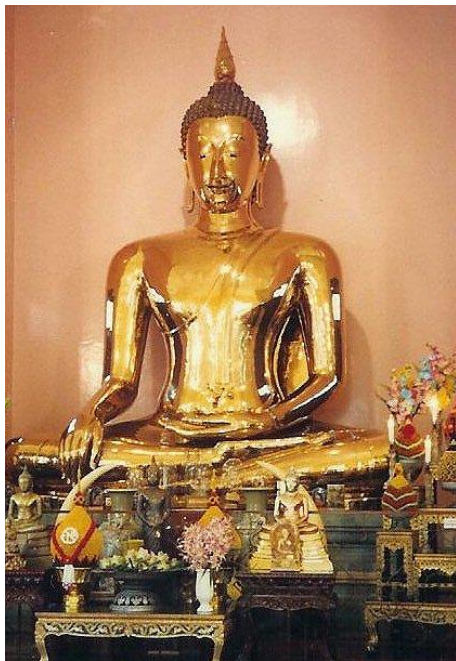


Com-Union



***Christianisme minoritaire et
présence SS.CC.
Le cas d'Asie***

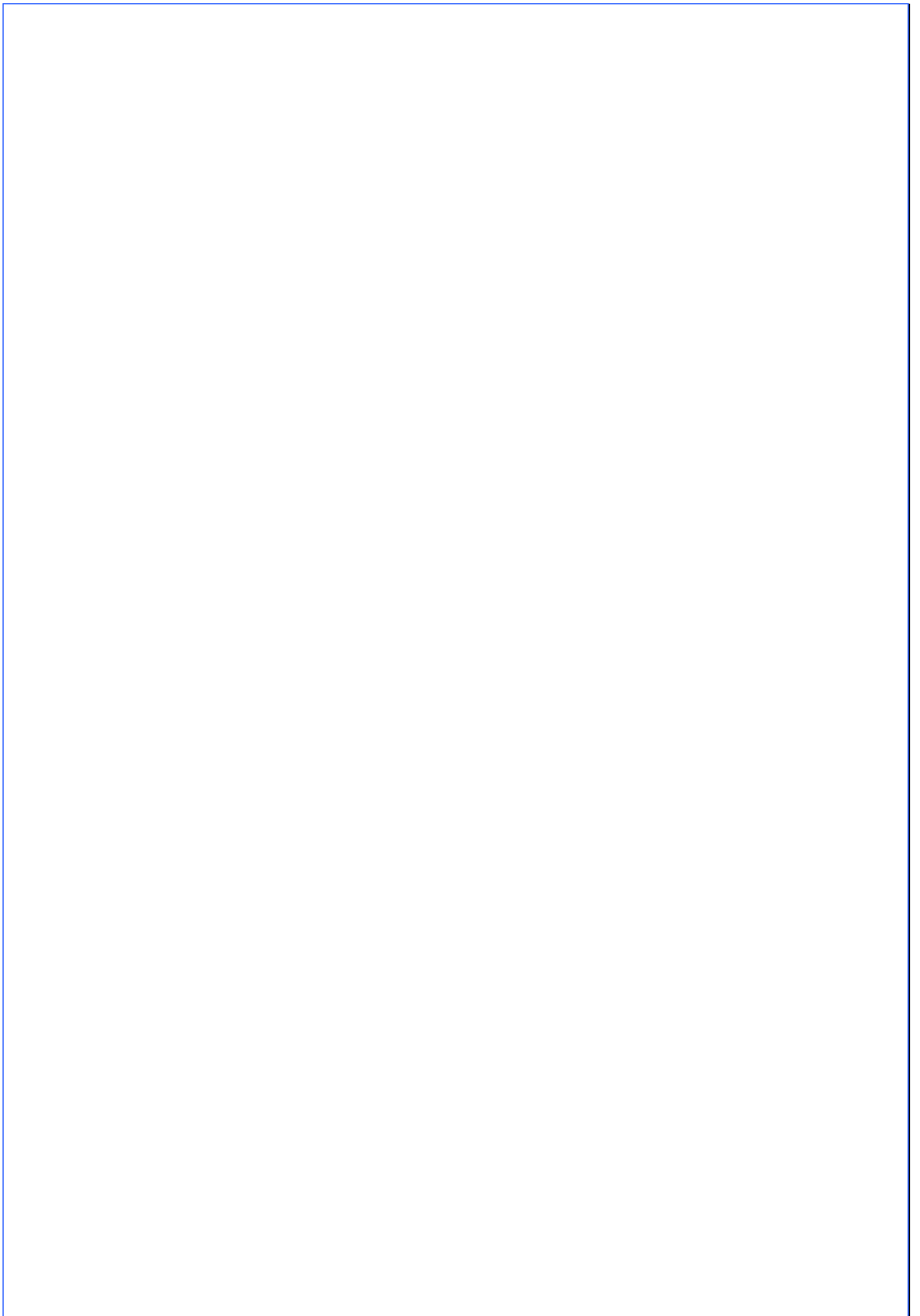
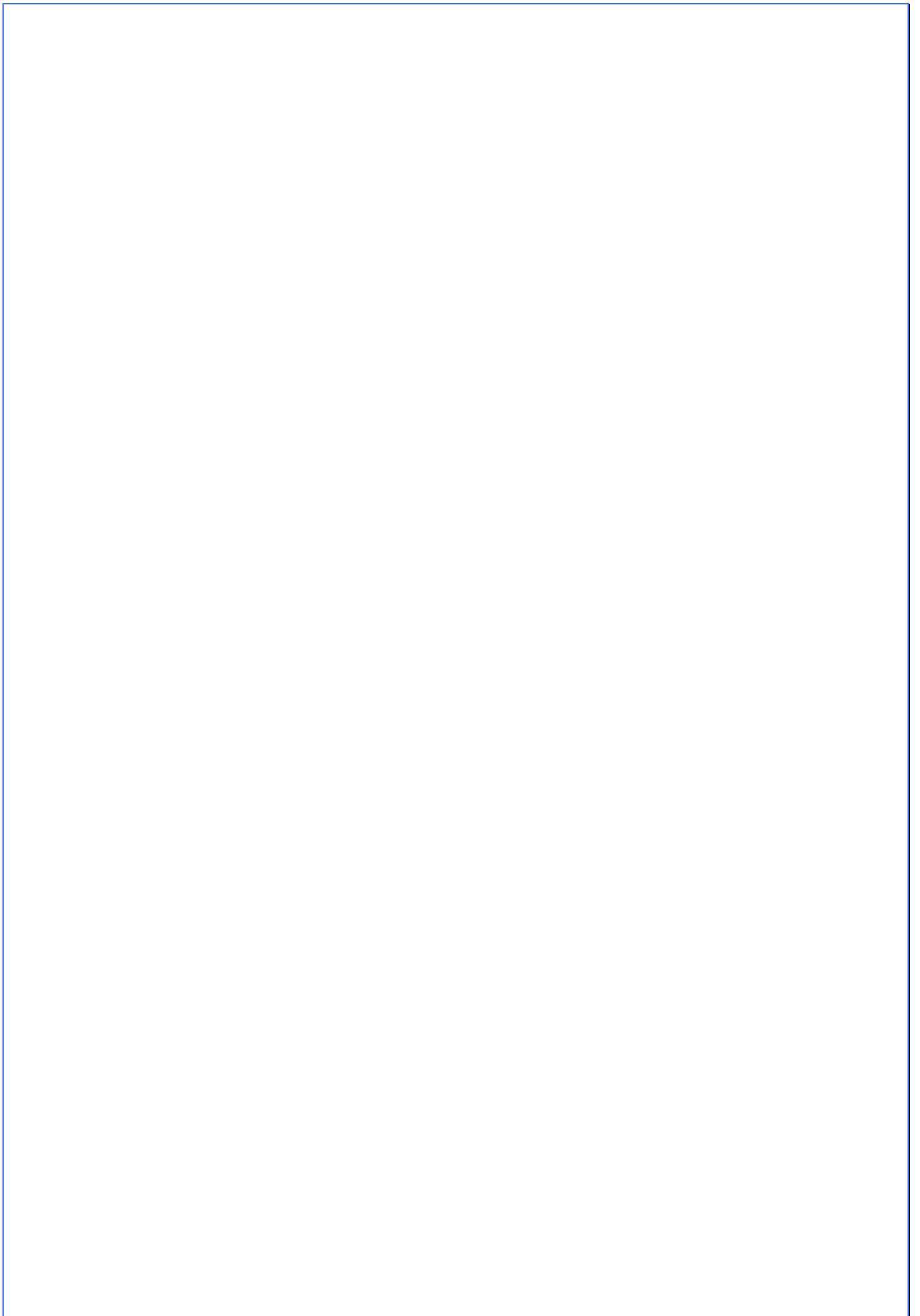


Table des matières

INTRODUCTION : <i>Presence SS.CC. dans les pays ou le christianisme est minoritaire</i>	5
TROUVANT DIEU AU JAPON	6
<i>Fransiskus Xavier Sri Waluyo ss.cc.</i>	
PASSE ET AVENIR DE LA PRESENCE SS.CC. AU JAPON	7
<i>60ème Anniversaire et nouveau commencement</i>	
<i>Michiaki Chihara ss.cc.</i>	
PRESENCE DE LA CONGREGATION SS.CC. PARMI LES HINDOUS	9
<i>Nirmala Kujur ss.cc.</i>	
LA PRESENCE DE LA CONGREGATION PARMI LES MUSULMANS EN INDONESIE	11
<i>Mestiar Habeahan ss.cc.</i>	
ÊTRE SS.CC. EN INDE	15
<i>Raja Sebastian ss.cc.</i>	
SE TROUVER EN MINORITE, C'EST UNE GRACE	16
<i>Julius Maran ss.cc.</i>	



Introduction

Présence SS.CC. dans les pays où le Christianisme est minoritaire

Avril 2009

Bien Chers Frères et Sœurs,

Ce numéro de Com-Union veut répondre à une question simple, directe : Que se passe-t-il là où notre Congrégation est présente dans une société où le christianisme est largement minoritaire

La question s'adresse aux frères et aux sœurs qui sont en Inde, au Japon ou en Indonésie, qui sont les trois pays où nous sommes actuellement présents et qui correspondent à cette situation de minorité religieuse. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres lieux où le Christianisme, vécu et professé, est devenu minoritaire dans le milieu social, mais la culture et le contexte y conservent des racines et des références chrétiennes; ce qui fait que notre vie religieuse n'apparaît pas encore trop étrange dans le tissu humain.

Les frères et les sœurs qui écrivent nous parlent de leurs joies, de leurs difficultés et de leurs espérances. Souvent ils vivent des situations de marginalité officielle et même de violence antichrétienne. Ils vivent une expérience de précarité et de limitation. Avec leurs voisins d'autres religions, ils s'exercent au dialogue, dans le respect et avec le sourire, pour la vie quotidienne, la collaboration pour les tâches communes, la joie partagée lors des fêtes, et surtout le service d'une charité active envers les plus pauvres. Tous ces langages sont universels.

Ainsi le charisme et la mission de la Congrégation sont –ils affrontés à des défis et des circonstances en grande partie inédites jusqu'à présent. Le "missionnaire" se rend compte que Dieu était là bien avant l'arrivée des missionnaires. Le Christ et l'Eglise transfigurent leurs visages et se définissent de façons nouvelles.

Enfin, la fragilité et l'apparente adversité deviennent une bénédiction. Nous sommes fragiles et limités, mais à cause de cette fragilité la véritable puissance de Dieu se révèle avec et à travers notre présence SS.CC. Merci à vous, Frères et Sœurs, qui travaillez sur ces terres, et aussi à tous ceux qui vous y ont précédés, merci pour votre présence pleine d'espérance, d'amour et de foi.

Avec toute notre affection dans les SS.CC.



Rosa Mª Ferreiro ss.cc.
Supérieure Générale



Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.
Supérieur Général



Trouvant Dieu au Japon

*Fransiskus Xavier Sri Waluyo ss.cc. ***



Le 13 septembre 2004, j'arrivais au Japon comme missionnaire envoyé par la Province d'Indonésie. J'avais dit « oui » au provincial et j'ai essayé de faire de mon mieux pour accomplir la mission qu'on m'avait confiée. Jeune missionnaire, je suis arrivé au Japon avec grande joie. Je voulais apporter Dieu aux Japonais, c'était tout.

Comme tout prêtre récemment ordonné dans le champ d'une mission nouvelle, j'ai commencé à faire face à grand nombre de défis. J'ai déjà tremblé à l'autel, en regardant le Rituel japonais, imprimé totalement en graphie japonaise. Pour moi, ces caractères Kanji (écriture japonaise) étaient amusants. Je me demandais « si j'arriverai à être capable un jour de les lire ? ».

Maintenant, je coopère comme vicaire du curé de la paroisse de Tsukuba. Je pouvais difficilement croire que j'étais capable, peu à peu, de perfectionner mon japonais. J'ai réalisé que l'étude d'une langue ne fini jamais. Surtout devant le fait que la langue japonaise est une langue très difficile.

Au début, lors de mon arrivée, je voulais apporter Dieu au japonais. Eh bien, j'étais complètement dans l'erreur. Ce fut une méprise. Je ne pouvais pas comprendre, en arrivant, que de fait Dieu était déjà là, bien longtemps avant l'arrivée des missionnaires. Qui étais-je, pour oser dire : « Je veux leur apporter Dieu » ?

Que dois-je faire maintenant ? En tant qu'instrument de Dieu, je marche ensemble avec le peuple dans son voyage de foi et, en même temps, je les aide à trouver Dieu. Deux questions me viennent à l'esprit. « Quel Christ alors serait-il le plus approprié pour la rencontre du Christ avec la culture japonaise ? Quelle ecclésiologie correspond le mieux à la situation missionnaire actuelle ?

Je ne sais pas s'il vaut la peine de répondre à ces questions. Durant cinq années de mission pastorale, je dirais que l'image du Christ qui attire davantage est, je le suggère, le Christ Réconciliateur. Et je suggère aussi qu'une ecclésiologie de l'harmonie, plutôt qu'une ecclésiologie de la communion les touche bien davantage. Il est nécessaire d'arriver à l'harmonie avec soi-même, avec les autres êtres humains, avec la création et avec Dieu. Une spiritualité de l'harmonie est nécessaire. *(Au Japon, Printemps, le 28/04/09)*

*** Le P. Fransiskus Xavier Sri Waluyo, ss.cc. est membre de la province Japon-Philippines. Il est un prêtre indonésien qui fut ordonné le 18 juin 2004. Il œuvre au Japon depuis 2004. Après avoir fini ses études dans l'école Japonaise de Mito (2006), il fut envoyé au pays enneigé de Yamagata. Le 1 avril 2009, reçu une obédience comme vicaire du curé de la paroisse de Tsukuba. Il est aussi chargé de la communauté Indonésienne d'Ibaraki et il aide dans la communauté Indonésienne de Tokyo.*

Passé et avenir de la présence SS.CC. au Japon

60ème Anniversaire et nouveau commencement

Michiaki Chihara ss.cc.



Le 13 avril 2009, à Tomobe, au Japon, le P. Javier Álvarez-Ossorio ss.cc., Supérieur Général, a officiellement érigé la nouvelle Province des Philippines et a déclaré ouvert son premier Chapitre. Moment d'espoirs et de craintes pour tous les frères du Japon et des Philippines qui étaient présents. Moment aussi de profond remerciement à tous les frères qui ont travaillé comme missionnaires au Japon, et tout spécialement quand Bill Petrie ss.cc., Provincial des Etats-Unis, a lu les messages de quelques frères des Etats-Unis :

« À mes chers frères du Japon : je veux, en premier lieu, vous féliciter pour votre nouvelle Province et pour les 60 années de travail missionnaire au Japon. De mes 30 années au Japon, même si j'ai été absent pendant de nombreuses années, il me reste de merveilleux souvenirs ... » (P. Brian Marggraf ss.cc.)

Depuis les débuts de la mission en 1949, il y a toujours eu une communauté composée de Larry Craig, Patrick Heran et Albert Evans. Tomobe a toujours été la maison mère, ouverte à tous ceux qui voulaient partager la vie et les illusions.

« Je me sens privilégié d'avoir été envoyé au Japon pour ma première obédience après l'ordination. Juste après être arrivé à Tokyo, nous nous sommes dirigés vers Tomobe. Nous avons été merveilleusement bien accueillis par nos frères SS.CC d'Ibaraki. Cette première expérience a été un cadeau que je n'oublierai jamais... » (P. Bill Heffron ss.cc.)

Pendant ces soixante années, nos missionnaires ont travaillé avec un dévouement total. Beaucoup de japonais adultes ont été baptisés et nous avons fondé dix paroisses. Mais, le fait le plus significatif de l'histoire a été la vie communautaire SS.CC dans la mission. Au Japon, nous avons vécu et témoigné de l'esprit SS.CC, et, la foi des gens a touché nos cœurs.

« Une des plus grandes bénédictions que j'ai reçue durant mes années comme missionnaire au Japon a été la considération et l'estime pour le don de la foi. De tous ceux qui venaient à l'Église pour recevoir des catéchèses, seulement une minorité acceptait facilement les vérités du christianisme ; pour la majorité c'était quelque chose de très difficile. En effet, très souvent le catéchumène était le seul dans la famille à se faire baptiser, ce qui était à l'origine d'un certain isolement de sa propre famille et de ses compagnons de travail. J'ai ressenti une grande

admiration pour le don de l'Esprit dans leurs vies et cela m'a aidé dans ma propre vie à être reconnaissant aux dons de l'Esprit... » (P. Columban Crotty ss.cc.)

Les gens que nous avons servis dans la mission, nous ont soutenus énormément. Nos paroisses étaient alors bien petites et la branche séculière n'avait pas encore commencé. Les fidèles ont vraiment fait partie de notre famille SS.CC. Ils nous ont fortifiés et transformés.

« Mon travail pastoral a changé ma vie. Il m'a fait prendre conscience que la meilleure manière d'être un instrument de conversion pour les autres est de se convertir soi-même et de vivre en plénitude la vocation religieuse. » (P. Michael Annunziato ss.cc.)

Tout au long de ces années, 43 missionnaires, en provenance des Etats-Unis, d'Irlande, de France, d'Espagne, d'Indonésie, d'Inde ou du Brésil, ont travaillé, ou travaillent encore, au Japon, avec 8 frères japonais.

La relation étroite entre la Vice-province du Japon et la Communauté internationale des Philippines a commencé en 1993, quand, séminariste, j'ai été envoyé aux Philippines pour faire mes études de théologie. J'étais alors le seul étudiant. Quelques années plus tard, nous avons ouvert un noviciat international avec des novices venus de l'Inde, des Etats-Unis, et, ensuite de l'Indonésie. Avec l'acceptation des vocations qui venaient des Philippines, les relations se sont intensifiées. Les frères philippins, bien qu'ils faisaient partie d'un des Projets Prioritaires de la Congrégation sous la direction du Gouvernement Général, appartenaient juridiquement à la Vice-province du Japon. En mettant fin à la structure des Projets Prioritaires, le moment était arrivé d'ériger une nouvelle entité : la Province Japon-Philippines.

Malgré les difficultés avec les visas, les langues et les distances géographiques, nous avons eu un Chapitre excellent à Tomobe, du 13 au 17 avril. 24 membres composaient le Chapitre. Il y avait notamment Javier, Supérieur Général, Richard McNally, Vicaire Général, Antun Wardoyo, coordinateur de la CAP et Provincial d'Indonésie, Bill Petrie, Provincial des Etats-Unis est, et la Sœur Aurora Laguarda, Supérieure Majeure des Sœurs en Asie. Wayne Berndt, OFM, a été le modérateur du Chapitre et nous a rendu un grand service.

Remplis de l'Esprit Saint, nous avons commencé la nouvelle province. Nous sommes peu et fragiles ; c'est pour cela que nous pouvons dire que le pouvoir de Dieu dans notre présence SS.CC s'y manifeste. Beaucoup de défis nous attendent, mais nous savons que l'Amour de Jésus-Christ nous maintiendra unis et nous guidera. Notre avenir est déjà plein de bénédictions ! Rendons gloire à notre Dieu !

Présence de la Congrégation SS.CC. parmi les Hindous

Nirmala Kujur ss.cc.



Histoire

La présence des SS.CC. en Inde a commencé en 1975, avec l'arrivée des Frères William F. Petrie, et, plus tard, en 1978, de Michael Shananha Marie. Tous les deux ont été invités et aidés par Mère Thérèse de Calcutta. M.c, pour travailler avec les malades de lèpre en Inde. Postérieurement le frère Bill Petrie a déménagé pour la ville de Bhubaneswar, dans l'état de Orissa, l'état le plus pauvres de l'Inde, où il a fondé le « Centre de Vie humaine ». Cet établissement a débuté en offrant des cours d'anglais. Lorsque le Centre a commencé à grandir et à se développer, il attira l'attention de quelques jésuites nord-américains de Jamashedpur, province de Bihar. Bill Petrie leur a offert et le travail et les idées, tout en commençant, lui, un nouvel apostolat dans notre Congrégation. Ce nouveau projet, relationné de diverses façons avec la maladie de Hanse, s'est nommé « Institut Damien ».

Les sœurs Regina Mary Jenkins et Rose Henry Reeves, sont arrivées en Inde en 1987, sous le patronage de l'«Institut Damien. Le reste de frères et sœurs sont arrivés plus tard, à de moments différents : frère James Rukavina, infirmier de profession ; les sœurs Jane Francis Leandro et Grace Marie Tom. Tous sous le patronage de l'Institut Damien. C'est ainsi que tous les frères et sœurs des Sacrés Cœurs en Inde sont en relation, d'une manière ou d'une autre, avec l'Institut Damien.

Les projets de l'Institut Damien englobent des preuves, des traitements aux malades qui souffrent la maladie de Hansen, de provisions de logements, des réhabilitations, la diffusion de toute information afin d'éradiquer la maladie de Hansen (pour l'année 2000) ; des cours de formation pour des médecins et des para-médecins ; la promotion de la femme, qui donne des opportunités de formation Professionnel des jeunes. Récemment on a commencé un programme pour des alcooliques et des drogués. On proportionne aussi, en collaboration avec Caritas Inde, une aide en forme d'assistance médicale aux populations qui souffrent des inondations.

La principale préoccupation des Sœurs est le travail avec les femmes. On a eu un foyer pour des jeunes, filles des patients avec la maladie de Hansen. On leur fournissait le logement et la nourriture ; elles apprenaient des principes bases pour leur vie (soins personnels, comment gérer une maison, économie domestique,) tout en finançant leur éducation de base ou bien professionnelle pendant deux ans. Nous essayions de leur inculquer la confiance en elles mêmes, l'initiative, l'indépendance, la responsabilité, le grand désir d'apprendre. En résumé : on leur apprenait à se rendre compte de leur dignité comme êtres humains, dignité donnée par un Dieu amoureux. En 2003 nous avons dû fermer ce foyer pour les jeunes de familles avec la maladie de Hansen. Alors, nous avons invité d'autres jeunes intéressées pour faire part de notre programme de Formation SS CC comme candidates.

Dans cette brève histoire nous aimerions mentionner que, depuis le début de notre présence en Inde, les communautés des frères et des sœurs ont travaillé très bien avec les gens de l'Inde qui professent la religion hindou. Dans notre travail à l'Institut Damien, nous tous, nous respectons les croyances et les coutumes de chacun, nos patients de lèpre étant

des hindous. Nous prions et nous chantons des passages de l'écriture Veda avant le travail. Nos amis hindous aiment assister à nos prières chrétiennes en diverses occasions, telles qu'inaugurations, fêtes de Noël, etc. Nos compagnons de travail, des hindous, à l'Institut Damien, devenu Institut de Développement Social Damien, (nos frères ont transformé le DI en DSDI en 2003), sont très engagés avec « l'esprit » de Damien et avec la mission et les objectifs du DSDI.

Les jeunes filles confiées aux soins des sœurs dans le foyer/résidence, ont été très réceptives avec la mission des sœurs. Elles ont apprécié le coin que les sœurs leur ont réservé pour vénérer leurs dieux. Les sœurs ont assisté à leurs fêtes, mariages, etc. Chaque personne respectant les croyances et les pratiques des autres.

Voici la situation de l'Institut Damien et du Foyer pour des Jeunes de 1987 à 2003. Malheureusement, les chrétiens du district de Kandhamal ont été soumis à une violence continue ces dernières années. En décembre 2007, des violents groupes fondamentalistes hindous ont semé la terreur en attaquant des communautés chrétiennes et leurs institutions dans tout le district. Ces attaques ont été préméditées et planifiées pour éliminer les chrétiens de la région. Une nouvelle fois, en août 2008, lorsque Swami Saraswati Lokhsmananda a été assassiné par des inconnus, la fureur des personnes anti-chrétiennes, s'est complètement tournée contre les chrétiens. La violence a éclaté et les incendies provoqués et les pillages ont suivi comme en décembre 2007. C'était une violence sans précédents, avec des destructions et des tueries brutales, dirigées non seulement contre les communautés chrétiennes et leurs institutions, mais aussi contre ses missionnaires, prêtres et religieux. L'Eglise à Orissa, est gravement blessée, l'agonie et la douleur persistent. Des milliers de chrétiens sont restés sans foyer car leurs maisons ont été brûlées. Beaucoup de monde a fui, du village à la forêt, avec peu d'espoir de retourner par crainte d'être emprisonnés ou assassinés. Tout ce qu'ils avaient a été brûlé ou détruit. Ils n'ont plus de foyer dans leur propre patrie ancestrale. Ils n'ont, ni aliments, ni habits, ni un refuge ni des médicaments pour leurs malades. Beaucoup d'entre eux sont gravement blessés à cause de la violence et quelques uns sont en train de lutter contre la mort avec une totale impuissance. Les fondamentalistes sont en train de faire de l'Inde un pays hindou seulement pour des hindous.

Nos communautés de frères et sœurs SS CC vivent dans la partie principale de la ville et c'est ainsi qu'elles n'ont pas été trop affectées. Néanmoins, nous avons eu une profonde peur durant la violence communautaire qui s'est déchainée entre 2007 et 2008. Nous avons pris les précautions nécessaires pour éviter l'entrée des extrémistes dans nos maisons et dans d'autres lieux. Nous avons continué à travailler avec nos compagnons hindous, qui gardent pour eux leurs commentaires, et qui regrettent, peut être, le sort des chrétiens de Kandhamal. Nos voisins hindous nous ont appuyés et assurés que rien ne se passerait avec nous.

Il nous est difficile d'évangéliser dans une zone où il y a des restrictions politiques, là où la persécution existe. Un autre défi pour nous est : d'être prophètes dans un monde qui ignore Dieu et crée d'autres dieux (l'argent, le pouvoir, le prestige etc.) et qui foule aux pieds la dignité de la personne humaine. Témoigner, personnel et communautairement l'Amour de Dieu qui chemine avec nous. Finalement, comme communauté SS CC à Bhubaneswar, nous croyons que la majorité des hindous que nous côtoyons chaque jour, nous traitent avec respect et, en même temps, nous tâchons de nous rapprocher d'eux avec dignité et amour. Nous prions pour eux et nous nous efforçons pour comprendre et respecter leurs croyances et cultures. Nous tâchons d'augmenter nos efforts de collaboration aux moments des festivités et dans d'autres occasions importantes, afin qu'il y ait la paix et l'harmonie entre les chrétiens et les hindous.

La présence de la Congrégation parmi les Musulmans en Indonésie

Mestiar Habeahan ss.cc.



Il y a presque dix ans, que les Soeurs des Sacrés Coeurs (SS.CC.), sont présentes à Bandung, Java Occidental, Indonésie. Des 230 millions d'habitants en Indonésie, le 87% sont des musulmans. Plus de 2/3 de la population reside à Java. A Bandung il y a, à peu près 2.4 millions d'habitants, desquels 92% sont des musulmans. Il est alors évident que notre communauté à Bandung, est entourée de musulmans. Au début, nous n'avons pas été bien reçues par les dirigeants musulmans (Pak Haji). Il craignaient que nous ne cherchions à christianiser le peuple. Néanmoins, après beaucoup de dialogue et l'observation de nos activités dans notre ministère, ils sont venus *a nous accepter petit à petit.



Depuis le début de notre mission, nous avons tâché de répondre aux besoins de la population, spécialement dans le domaine de l'éducation et de la santé. Chaque semaine, nous avons visité les familles de notre quartier, en particulier les pauvres et les malades. Nous amenons les malades à l'hôpital lorsqu'il est nécessaire et nous appuyons les enfants mal nourris avec du lait et d'autres aliments appropriés.

Avec l'aide de YBAB (Yasayan Anak Bangsa Bina) une fondation pour appuyer les enfants du pays, nous sommes en train d'aider soixante boursiers dans cette année scolaire: l'un assiste à l'Université Ouverte; quatre sont à l'école secondaire supérieure, cinq autres à l'école secondaire et cinquante autres dans les divers degré de l'école primaire. De ces soixante enfants, seulement deux sont chrétiens, tandis que tous les autres sont des musulmans. Nous continuons a avoir des cours les dimanches pour le jardin d'enfants et des étudiants de primaire et secondaire. Ils apprennent l'anglais, les mathématiques, des études sociales, et les sciences. Nous ne pouvons pas leur parler de Jésus, car le 99% des enfants sont des musulmans.



Nos Frères Postulants et nos Candidates avec quelques volontaires nous aident dans l'enseignement avec beaucoup de fidélité. Nous sommes très reconnaissantes de leur aide car les enfants sont nombreux et nous voulons nous assurer que chaque enfant reçoive l'attention et l'aide requises. Les enfants jouissent énormément des classes et de leur temps de jeux et de créativité dans les sessions.

Les enfants de la pré-scolaire ont montré de grands progrès, en particulier avec toute l'adresse de la Soeur Augustina et de nos Candidates Siska et Riana, lesquelles, pour le moment suivent des cours d'éducation pour des jardins d'enfants.

La plupart des musulmans, surtout les gens simples de notre quartier, ne savent pas ce que c'est que d'être "des soeurs" ou "des religieuses", surtout que nous ne portons aucun habit ou uniforme. C'est pour cette raison qu'ils sont habitués à nous appeler de "mbak" (grande soeur). Personnellement, j'aime cette pratique, car il semble les aider à se sentir plus libres et moins réticents lorsque nous nous rapprochons d'eux. C'est amusant lorsqu'ils nous questionnent: "Où est ton mari?", ou bien, "Pourquoi tu ne te maries pas ?" Nous pouvons seulement donner une brève réponse avec un sourire.

Mais aujourd'hui, beaucoup de monde nous connaît déjà. Nous avons une bonne relation avec les leaders musulmans et les Pak RT (leaders du quartier). Les gens se sentent à l'aise avec nous et ils arrivent chaque fois qu'ils ont besoin de nous, même au milieu de la nuit. Un exemple de ceci a été la nuit du 3 février 2009. Autour de deux heures du matin, nous sommes réveillées effrayées par l'insistance de la sonnette de notre porte. Les Soeurs Ani et Brigid sont allées voir , mais elles d'outaient d'ouvrir car elles n'ont pas reconnu le jeune qui insistait avec angoisse, car sa mère était très malade. Lorsque finalement les soeurs ont ouvert la porte, elles ont trouvé la dame en gémissements. Vite elles ont demandé un taxi et ont envoyé le jeune avec sa mère directement à l'hôpital. Malheureusement, les docteurs n'ont pas été capables de sauver la mamam, décédée vers 7 heures du matin. Nous étions les premières à connaître la mort de la dame et lorsque les voisins ont reçu la nouvelle, ils se sont fâchés avec le jeune pour ne pas avoir notifié cela à eux les premiers. Je vous partage cette histoire afin de vous montrer combien les gens confient en nous.

Malgré que nous sommes entourées de musulmans, nous appartenons à la paroisse de Saint Gabriel, bien proche de chez nous, Chaque matin nous y allons pour la messe ainsi que les dimanches. Nos Frères SS.CC. ont reçu récemment la charge de cette paroisse. Il s'agit d'une extension de la paroisse St. Michel, dans une autre zone à charge aussi de nos Frères SS.CC.

A vrai dire, il n'y a pas d'Eglise pour notre Paroisse à Gandarusa, seulement une salle à usage multiple. De même que dans beaucoup d'autres endroits en Indonésie, nous n'avons pas pu obtenir l'autorisation pour construire une église que très récemment. Ce n'est plus un secret pour personne que, dans ce pays, à majorité musulmane, la minorité des croyants n'a pas beaucoup d'opportunités pour exprimer ouvertement sa foi, ou bien d'avoir des lieux publics de culte, tel des églises ou des temples. Après la Réforme en 1997 et 1998, la minorité a gagné graduellement le respect et la liberté pour exprimer sa foi. Maintenant, néanmoins avec beaucoup d'effort et suite à un long procès initié en 2003, enfin nous avons obtenu l'autorisation pour construire une église et, ceci avec l'aide de nos frères musulmans. Ils ont donné leurs signatures et ont utilisé leurs cartes d'identité pour montrer leur appui à la construction de notre église. Et c'est ainsi parce que nos paroissiens ont une bonne relation avec notre entourage musulman. Beaucoup de musulmans viennent au centre de santé de la Paroisse à Gandarusa qui offre des services médicaux à bas pris avec les médicaments gratuits. Nous continuons à nous aider les uns les autres avec beaucoup de respect envers la foi des autres.

Comme signe de notre respect envers leur foi, chaque année nous appuyons l'observation du Ramadam (mois de jeûne) et la célébration du Idul Fitri à la fin du mois. Pendant le Ramadam nous ne donnons pas de lait aux enfants qui viennent en classe les dimanches. A sa place, nous donnons des paquets individuels de gateaux secs ou bien des sandwichs qu'ils

peuvent emmener à la maison et les manger plus tard dans la nuit pendant l'interruption du jeûne.

Souvent nous avons un poste de vente d'habits, des souliers, des sacs, des jouets et quelques aliments à des prix proportionnés à leur bourse. La Paroisse y contribue en grande mesure. Nous leur offrons des habits, tantôt neufs, tantôt usagés, mais en très bon état. Les gens sont heureux de pouvoir s'acheter de nouveaux habits et même des aliments pour la célébration du Idul Fitri. Dans beaucoup d'endroits, les prix sont trop élevés pour leur capacité d'achat. De même, nous apportons des paquets à quelques familles et à des leaders musulmans de nos alentours. Pendant le Idul Fitri, nous aimons visiter et saluer les familles sans exclure celles de Pak Haji, dans le quartier. Comme les familles sont nombreuses, nous nous distribuons en groupes afin de pouvoir les atteindre toutes dans les diverses aires. Toujours nous nous réjouissons lorsqu'en échange. Quelques familles viennent nous visiter et nous saluer au temps de Noël.

Souvent dans notre ministère nous nous trouvons en face des défis et des difficultés. Ils sont accusés par beaucoup de facteurs, comme la culture, la religion, le gouvernement, le manque d'habiletés et les différences de personnalités. Après 5 ans de présence à Bandung, j'ai compris quelques unes des caractéristiques de la personnalité sundanese, (les gens originaires de Java Occidental). Ce sont de bonnes personnes, courtoises et aimables, mais il leur manque la détermination dans la construction de la vie par eux-mêmes. Je ne voudrais pas critiquer ou juger, mais ils ne semblent pas être suffisamment intéressés pour se procurer un style de vie simple, mais productif. Ils semblent trop complaisants, trop satisfaits avec leur manière de gagner leur vie. En conséquence: la plupart des personnes gagnent très peu comme "tuakang becak" (conducteurs de taxi/vélo) ou avec le recyclage des produits de déchets. Une autre habitude est de se marier plusieurs fois. Je ne suis pas sûre si c'est à cause de leur culture ou simplement parce que les musulmans peuvent se permettre plus d'une femme. En général, on se marie très jeunes. Peut être aussi parce qu'ils ne vont pas à l'école. Les études ne sont pas une priorité pour eux. Lorsque la famille est très pauvre, les enfants abandonnent les études et travaillent comme des pions ou des vendeurs ambulants pour soulager l'économie de la famille. Les enfants n'ont aucun intérêt pour l'étude. On dirait qu'ils n'ont pas de rêves en vue d'une vie meilleure. Quelques uns de nos étudiants ont abandonné l'école. Nous nous sommes efforcés pour convaincre les parents de l'importance de l'étude pour leurs enfants, mais nos efforts ont été vains. Ils sont vraiment des pauvres, sans de bonnes conditions pour étudier, ainsi leur rendement est très bas. Nous avons tâché de les aider avec des cours complémentaires en semaine, mais cela non plus, n'a pas fonctionné. Les enfants ne persèverent pas, ils arrivent seulement lorsqu'ils ont besoin de quelque chose. Il serait nécessaire d'un miracle pour changer leur échelle de valeurs face à l'étude.

Pour aider les enfants mal nourris, l'année dernière on a débuté un projet de nutrition en plus d'autres programmes qui fonctionnait déjà. Après l'information reçue d'un "puskesmas" (poste de santé) dans la zone et de visiter les familles, on a sélectionné douze enfants. Nous avons réuni leurs mères et nous leur avons expliqué le programme et la procédure. Nous avons fait avec elles un accord : de venir chaque jour chez nous pour retirer le lait et les autres aliments pour leurs enfants. Ainsi, nous serions assurées que les élus recevraient chaque jour la nourriture promise. Je regrette, me je reconnais que le programme n'a pas été tout à fait satisfaisant : seulement cinq enfants sont assidus pour recevoir leur nourriture. J'ai failli abandonner l'aide à ces personnes. Heureusement, d'autres soeurs ont été plus patientes que moi. Grâce à leur persévérance d'autres enfants continuent dans le programme. Quelle est

la cause de cet abandon ? C'est la mentalité des parents . Nous avons encore du travail pour éduquer les parents à ce qui respecte la vie de leurs enfants.

On pourrait penser que notre travail est superficiel, quelque chose vécue seulement à la surface. Nous voulons aller en profondeur, mais nous sommes limitées par maintes choses. Voilà le grand défi : capaciter ces personnes là. En premier lieu, nous n'avons pas de personnel pleinement qualifié pour notre propre capacitation. Les Soeurs responsables, sont souvent transférées dans une autre mission, et c'est ainsi que les différents projets ne sont pas suivis de façon cohérente. A l'arrivée de nouvelles soeurs il faut recommencer à nouveau afin de comprendre le programme et connaître les familles. D'une certaine façon, le progrès se voit aussi limité par les différences de religion.

Tant que leur religion occupe une si grande importance dans la formation de leur mentalité et les valeurs dans la vie, nous ne pouvons pas offrir aucune formation spirituelle propre, comme on le fait à Bagong Silang, en Philipines. Aussi, nous ne connaissons pas grande chose sur l'Islam. Nous précisons d'un lien avec les femmes intellectuelles musulmanes pour pouvoir aider nos voisins à grandir et changer leurs attitudes et valeurs, toujours en accord avec leur culture et leur religion. Les femmes ici se sentent comme de personnes de deuxième classe. Elles ne se préoccupent pas d'être la deuxième épouse de leur mari ni même si celui-ci en prend une autre. C'est un problème de complexe d'infériorité. Les femmes ont très peu ou nulle éducation, peu ou pas d'habiletés et peu d'esprit pour le travail dur. Voilà la raison pour laquelle elles ont peu d'opportunités de grandir. Dans notre système de gouvernement c'est encore pire car elles n'ont nul accès à un poste de travail. La plupart des personnes n'ont même pas de documents d'identité trop cher pour eux. Et dans ce cas ci nous ne pouvons pas faire grande chose. Nous sommes en train d'attendre que le Gouvernement accorde plus d'attention aux pauvres afin de leur donner des opportunités pour mieux vivre. La corruption a une grande place dans ce pays même s'il est connu comme un pays religieux.

Dans le mystère de l'amour salvifique de Dieu nous nous efforçons pour conduire cet amour à toutes les personnes avec indépendance de leur religion. En tout ceci nous nous cramponnons à Dieu et à la confiance dans sa Divine Providence. Tous à Dieu ! Tout pour Dieu !

Être SS.CC. en Inde

Raja Sebastian ss.cc.



Salutations dans la Passion, Mort et Résurrection du Seigneur !

Notre Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie en Inde est connue comme une congrégation de sœurs et frères. Damien est l'inspirateur de son ministère par ses mots : « Nous sommes des instruments dans les mains de Dieu », de là que notre œuvre avec les lépreux commence par l'annonce et diffusion de l'amour de Dieu. Seulement en vivant pour les autres nous donne lieu et permet de propager tel amour.

Notre manière de vivre, comme sœurs et frères, peut paraître étrange mais c'est une façon merveilleuse de vivre pour les gens d'ici. Devant des gens qui croient à la Sanaysa (vie religieuse) qui vient après le samsara (Vie maritale) rend difficile l'explication de notre genre de vie. Notre explication sera convaincante seulement par notre vie de chaque jour. Venant d'une société dominée par les hommes (ce qui n'est pas considéré comme erreur), apprendre à vivre en relation avec les femmes comme coopératrices dans notre ministère est une façon d'aller à l'encontre d'une culture ambiante. Ce qui est un véritable défi.

Notre manière de vivre implique, chaque jour, des activités avec des sœurs et des frères provenant de différentes origines religieuses et culturelles. Notre dialogue n'est pas question d'arguments raisonnables, mais de partager l'amour en des simples activités. Nous invitons des gens à nos fêtes, comme ils nous invitent à leurs fêtes. Nous partageons nos repas avec eux. Nous marchons dans leurs processions religieuses. Chaque jour nous avons à faire à des gens de foi diverse. Notre simple geste d'accueil souriant nous apporte bien de connexions. En faisant des choses simples, comme celles-là, nous nous engageons dans le dialogue interreligieux.

Comme nous sommes des gens de l'Eucharistie, recevant notre totale énergie au pied de l'autel comme fit Damien, nous invitons les gens à participer ainsi à notre célébration. C'est la participation au Repas du Seigneur qui nous unit entre nous et avec les gens qui ont la foi.

Étant des adorateurs, nous portons les gens dans notre adoration, essayant de réparer pour nos propres faiblesses, luttes, difficultés, voyant la large réalité du péché. L'Inde apprécie le silence comme une valeur religieuse. En invitant les gens à participer à notre adoration leur appréciation de notre chemin de vie se révèle, comme quelque chose d'interpellant, d'entrée en relation et admiration.

Nous avons besoin d'étudier les langages de chaque région. Car, nous sommes, en Inde, des étrangers souvent à cause de la diversité de langages et de cultures. Nous luttons avec cela. Le fait d'entrer en relations avec les langages régionales ne fera pas de nous entièrement partie d'elles, mais en grande partie. Notre vie ici est un défi de chaque jour. Nous mettons notre confiance dans le Seigneur.

Se trouver en minorité, c'est une grâce

Julius Maran ss.cc.



Lorsqu'on me demanda d'écrire sur les diverses expériences de me trouver en minorité en Asie, et de façon focalisée sur l'expérience d'être minoritaire en Indonésie, je ne trouvais rien de particulièrement signifiant à décrire, même que j'avais beaucoup d'expériences pas tellement intéressantes à dire, depuis mon séjour de l'an 2000, où j'ai vécu à l'île de Java qui est à 90% musulmane. Mais, pendant plusieurs jours, j'ai essayé de réfléchir pendant quelque temps, et finalement j'ai trouvé ce que je m'apprête à partager avec vous.

Depuis que j'ai rejoint les SSCC en 2000, et lorsque je me trouvais alors à Bandung (Java West), j'étais conscient que je vivais (en tant que catholique) comme minoritaire au milieu d'une majorité musulmane. La plupart de nos voisins sont Musulmans. C'était bien différent de mon séjour à l'île de Flores, où la majorité des gens sont catholiques. Alors, j'ai commencé à être troublé par des événements, ce que je n'avais jamais expérimenté chez nous, dans ma ville. J'avais maintenant à écouter les stridents haut-parleurs des mosquées appelant brouillement à la prière chaque jour. Je trouvais que certaines religions ici, adoptent stupidement quelque flexible loi de la Charia. Je trouvais stupides ces appels au réveil durant la saison du jeûne (le jeûne commence à 05.00 du matin, jusqu'à 18.00), et je voyais quelques fois, durant la saison de jeûne de l'année (pré ramadhan), donnant lieu à de folles lois, comme celle punissant policièrement les gens qui mangent ou vendent de la nourriture pendant le temps du jeûne (pendant la journée), ce qui est récusé maintenant. J'ai trouvé combien hypocrites sont les leaders et les membres des partis politiques, qui épousent grande quantité de femmes, et condamnent la corruption, tout en la pratiquant.

Ce n'est pas mon intention de soulever ces problèmes pour condamner les Musulmans, mais de partager avec vous ce que je ressentais, bien surpris, comme membre d'une minorité de voisins. Vivant au travers de ces faits de la réalité, il me semble un défi que de vivre ma foi. C'est une grâce, car la situation où je vivais a changé ma vie, comment entrer en relation avec une autre religion et comment mieux comprendre mes voisins, cela me plaçant du point de vue de leur perspective. Je remercie donc Dieu pour les années que j'ai vécu à Bandung pour le temps de mon postulat et continuant là l'étude de la philosophie. Après mes études en philosophie à Bandung, je continue avec mon orientation pastorale année après année. Et je retourne à ma maison de formation de Yogyakarta, pour continuer mes études en théologie.

Souhaitant la bienvenue à des voisins

Lorsque je me trouve dans une nouvelle situation, je suis d'habitude craintif pour m'y adapter. Mais, depuis mon séjour à la maison du scolasticat de Picpus (Yogyakarta), je me sens bien différent,. Comment nos voisin ici ont leur façon d'accueillir les gens ? Eh bien, c'est bien différent. Ici, les voisins sont plus bienveillants dans leur accueil. Même si la majorité est musulmane, nos voisins sont très accueillants. La viabilité de la situation dans notre RT (*Rukun Tetangga : petit arrondissement*) nous permet de nous sentir bien chez nous ici. Pour cela, les frères de notre maison de scolasticat (maison de théologie) ont quelques activités avec les gens (*warga*) dans notre RT. Quelques unes sont des activités de routine, d'autres seulement occasionnelles.

Nous avons deux activités par mois avec la *warga*. D'abord, ce que nous appelons "le groupe *Arisan*" (terme Indonésien pour collecter de l'argent périodiquement parmi les *warga*). De fait l'*arisan* est pour nous surtout une façon de lier des contacts. Notre seul but, ce que nous appelons notre projet est notamment d'entrer en relations et de partager avec les gens. Ainsi, chaque mois, nous allons ensemble visiter une maison, et nous y avons un bien agréable et détendu partage avec les gens, tout en recevant quelques friandises. D'habitude nous faisons cette activité à tour de rôle, puisque cette activité a lieu dans notre scolasticat.

Telle activité nous donne l'occasion d'entrer en relations cordiales avec la *warga*. Nous entretenons en même temps des relations fraternelles entre nous. Nous ressentons un lien de nationalité, sans ombre de racisme. Même, la différence des religions, ne sera pas pour nous une barrière pour créer un lien unissant l'ensemble. Chaque mois donc ces moments de relations cordiales nous font marcher comme formant une seule nationalité. Et entre nous, les frères, nous prenons part à l'*Arisan* à tour de rôle pour connaître davantage cette activité. Celle-ci semble bien simple, mais elle a une profonde signification. Elle est, peut-être, une sorte de dialogue avec et parmi les *warga*. De notre côté en tant que minorité, cela pourrait être une grâce celle de communiquer avec la majorité. Voilà pourquoi nous ne voulons pas manquer à cette activité qui nous tient fraternellement ensemble.

Une deuxième activité pour nous c'est « la patrouille de groupe ». En indonésien nous l'appelons : *Kelompok Ronda*. Cette activité a lieu chaque semaine et chaque mois. Elle dépend de la personne qui établit les tours de rôle. Mais, nous demandons toujours au frère de le faire dans la nuit de chaque vendredi, parce que le lendemain, le samedi, sera alors libre, car nous n'avons pas des cours au campus. Les patrouilles se font de 02.00 à 03.00 du matin. Nous les faisons seulement autour de l'ère de notre RT et, lorsque nous terminons de la faire, nous allons ensemble nous réunir dans la maison de la patrouille et manger quelque chose ou goûter des friandises. Cette deuxième activité peut nous sembler bien ordinaire. Mais, du point de vue de notre situation de minorité, nous prenons cette bonne chance avec fierté, parce que grâce à elle nous pouvons entrer en relations facilement.

À côté de ces deux activités, nous en avons une autre occasionnellement. Elle nous engage dans la préparation du jour de l'Indépendance. D'habitude nous avons des programmes préparatoires pour le jour de l'Indépendance. Notre présence dans cette activité a plus de signification pour eux (notre *warga*) et pour nous aussi, celle de partager notre vie avec la leur. Cela, c'est une grâce pour nous, celle d'être une minorité qui vit parmi des voisins qui sont des personnes si accueillantes. Nous sentons que nous sommes bien reçus dans le partage de leur vie. Notre *warga* invite à son tour, lorsqu'ils ont une occasion significative pour eux. Par exemple, lorsqu'ils célèbrent la solennité du (*idulfitri and iduladha*). Ou aussi, lorsque nous avons fait nos élections générales le mois d'avril passé, le 9 avril 2009. Le vote eu lieu dans notre maison, pour notre RT.



9 Avril 2009. Doc. Le lieu pour voter (TPS) en vue de l'élection générale Législative eu lieu dans notre région RT de notre. maison du Skolastikat Picpus.

Enfin, j'aimerais dire que nous avons peu à partager en notre qualité de minoritaires parmi des musulmans, mais nous recevons beaucoup lorsque nous frayons avec eux. Leur accueil et hospitalité a renversé notre vision à leur égard. Voilà pourquoi nous ne nous sentons pas étrangers dans notre pays, même si nous sommes la minorité. Nous sommes signifiants pour eux, et c'est une grâce de vivre parmi la majorité.

N. 18, 2009

Publié sur le site web SS.CC.: www.sccpicpus.com

Maison Générale des Frères SS.CC.

Via Rivarone, 85

00166 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 66 17 931

Fax + 39 - 06 66 17 9355

Email : secgen@sccpicpus.com

Email : comunicazione@sccpicpus.com

Maison Générale des Sœurs SS.CC.

Via Aurelia, 145

00165 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 63 81 140

Fax + 39 - 06 63 81 013

Email : secgen.scc@interbusiness.it

Email : secgen2.scc@interbusiness.it